

Elles campent pour devenir infirmières

Le directeur-président de l'HELMo tire la sonnette d'alarme

● C'est la ruée vers le bac en soins infirmiers à Liège, certains étudiants allant jusqu'à passer la nuit devant les grilles des Hautes Écoles pour figurer en bonne place dans la liste. Car si le décret interdit aux établissements de refuser des inscriptions, les places se font quand même chères.

Faire des études en soins infirmiers risque de devenir très compliqué dès cette année à Liège tant les candidats se bousculent au portillon. Le 30 juin, veille du premier jour d'inscription, nombre d'entre eux ont ainsi choisi de passer la nuit devant les grilles de la Haute École HELMo Sainte-Julienne. Un scénario qui s'est reproduit lundi matin pour la

deuxième vague d'inscriptions. « *Le 1^{er} juillet, je sais qu'il y avait sept heures d'attente* », confirme Alexandre Lodez, le directeur-président de l'HELMo. Qui craint le pire pour l'avenir... Cette filière jouit en effet d'un succès croissant d'année en année. À trois semaines de la rentrée, 239 inscriptions avaient en effet déjà été enregistrées à Sainte-Julienne, contre 180 l'année dernière. « *Ça a l'air d'être une très bonne rentrée, mais il faut prendre ces chiffres avec précaution, car ils peuvent encore fortement évoluer* ». Seule certitude, le caractère porteur du métier d'infirmier at-

de plus en plus. Et les places sur les bancs de l'HELMo commencent à se faire chères. Certains candidats à l'inscription se sont ainsi vus conseiller, au moins officieusement, une autre filière.

« *La volonté est d'accueillir tout le monde et les portes restent ouvertes, comme l'impose le décret, mais il est un fait que plus il y a d'inscriptions, plus l'organisation des stages risque de poser problème* », souligne-t-on à l'HELMo. C'est à ce niveau en effet que le bât blesse particulièrement. Aujourd'hui, ces stages représentent près de 50 % de la formation des étudiants en soins infirmiers. Et

le milieu hospitalier liégeois peine à accueillir tous ces stagiaires, sans cesse plus nombreux. D'où l'appel lancé hier par Alexandre Lodez à une mobilisation générale pour trouver une solution rapide à ce problème.

« *Sans quoi je risque de devoir refuser des inscriptions*, termine le directeur-président de l'HELMo. *Je ne peux pas accepter des étudiants que je ne peux pas mettre en stage, et je ne peux pas diplômer des étudiants qui n'ont pas eu de stages*. » Une situation d'autant plus préoccupante que les études en soins infirmiers passeront l'année prochaine de trois à quatre ans. Et imposeront donc un stage supplémentaire... ■

GEOFFREY WOLFF

ALEXANDRE LODEZ (HELMO)

« 20 places de stage, 100 étudiants en plus »

Alexandre Lodez, le directeur-président de l'HELMo, a tiré la sonnette d'alarme en demandant aux différentes Hautes Écoles en soins infirmiers, au secteur hospitalier, aux maisons de repos, aux acteurs des soins de santé et au monde politique de se retrouver autour d'une table pour envisager des solutions.

Une nécessité selon lui, sous peine de devoir braver le décret interdisant de refuser des inscriptions. « *Le principe général, c'est qu'on ne peut pas refuser, crétalement. Mais je risque de devoir le faire si je n'ai pas d'accord suffisant avec le milieu hospitalier pour mettre les étudiants en*

stage. Le problème, c'est que les hôpitaux sont friands d'étudiants de troisième année. Et l'année prochaine, ils prendront les 3 et les 4. Mais l'embêtant, c'est qu'avant d'être en dernière année, il faut que les étudiants passent par la 1^{ère} et la 2^e. Je peux com-

prendre que les hôpitaux n'aient pas assez de personnel pour encadrer nos stagiaires, mais ils n'en auront jamais plus si on n'arrive plus à former nos étudiants. C'est le serpent qui se mord la queue. » D'où l'appel que le directeur-président de l'HELMo a lancé hier. « *Sur les trois années, les stages représentent 50 % de la formation des étudiants en soins infirmiers. Et il faudra encore des stages supplémentaires en 4 dès l'an pro-*

chain. Je ne veux pas décourager les étudiants, mais je veux que le milieu infirmier soit à nos côtés. Si, demain, on me donne 20 places de stage supplémentaires, je peux accueillir 100 étudiants en plus. »

Ce qui serait tout bénéfique tant pour la qualité des soins de santé que pour l'emploi. Reste à voir maintenant quelle suite sera donnée à cet « appel à l'aide » de M. Lodez. ■

G.W.

AUTRES FILIÈRES

Il reste des places

À la Haute École de la Province de Liège, on constate également une croissance au niveau des inscriptions dans la sec-

tion « soins infirmiers ». « *Globalement, tout ce qui concerne le paramédical est fort demandé*, explique un responsable de l'établissement. *La section en soins infirmiers a beaucoup de succès parce que c'est un métier en pénurie, mais il n'y a rien de particulièrement alarmant jusqu'à présent au niveau des inscriptions. Par contre, on déplore un manque d'engouement pour les métiers scientifiques et techniques, alors que ces formations débouchent également sur des métiers en tension.* » Du côté de l'HELMo, on constate une progression générale au niveau des inscriptions dans les secteurs porteurs. Seule la formation de technico-commercial reste stable, « *alors que ces profils sont recherchés sur le marché du travail.* » ■

21777890